

et je répondrai sans hésiter : oui, cela est convenable.

Il nous semble que M. le Principal de l'Ecole Normale Laval, tombe ici dans une erreur, assez répandue d'ailleurs, sur ce qui constitue "une ferme réèlement modèle." Pour que l'on puisse lui donner ce titre, il faut que sa culture donne les plus grands profits nets ; c'est-à-dire les meilleurs produits au plus bas prix de revient et cela sans épuiser sa terre. Ces fermes-modèles sont donc celles qu'il faudra rechercher si l'on veut donner aux futurs professeurs d'agriculture des notions saines sur ce qui constitue la meilleure pratique à suivre. Ajoutons que les terres réellement "bien tenues" ne peuvent guère être appelées *communes* dans notre Province. Espérons qu'au moyen de l'instruction agricole elles le deviendront bientôt.

Rectification.

Rivière du Loup, 6 Nov. 1870.

M. le Rédacteur,

Une absence de quelques jours m'a empêché de réclamer plus tôt contre la partie du compte rendu de l'exposition du Comté de Maskinongé, publié dans la *Semaine Agricole* du 27 Oct. dernier, où il est dit : "que mes moutons importés du fameux troupeau de M. Snell, auraient remporté les premiers prix, *si malheureusement, ils n'avaient pas paru avoir beaucoup souffert du manque de bons pâturages.*"

Les moutons auxquels il est fait allusion étaient dans la classe des *brebis d'un an et plus* et dans celle des *béliers d'un an et du printemps*. Ces moutons, comme tous ceux de mon troupeau, étaient en très bon état. Le couple de hrebis Costwolds, surtout, dont le poid était de 380 livres, était d'une graisse extrême : preuve que le pâturage ne doit pas leur avoir fait défaut.

Sans critiquer le jugement de MM. les juges, je dois penser qu'ils doivent avoir eu d'autres raisons, que celle donnée dans le compte rendu. Quelle est elle ? Espérons que l'excellente suggestion de Mr. Mousseau sera bientôt loi, et qu'à l'avenir les juges motiveront leur jugement.

Si je fais cette réclame, Mr. le rédacteur, ce n'est pas pour me plaindre, mais simplement pour corriger une remarque qui ne m'a pas paru juste, à mon égard.

F. X. LAMBERT.

Pour la *Semaine Agricole*.

Exposition du Comté de l'Assomption.

M. le Rédacteur,

Je regrette beaucoup que des circonstances fâcheuses ait empêché ce lui qui s'en était chargé de vous expédier plus tôt le compte rendu de l'Exposition agricole du comté de l'Assomption.

Cette exposition eut lieu au village de l'Assomption, le premier du courant. Ce fut l'une des plus belles et je puis même dire, la plus belle qui se soit jamais faite dans le comté. C'est une preuve évidente que l'Agriculture y fait des progrès constants.

Les animaux, en général, étaient nombreux et de belle apparence. Cependant, la pluie torrentielle de la nuit et du matin en avait empêché un grand nombre de se rendre. Le nombre des entrées était très considérable, surtout pour les bêtes à cornes, que l'on regarde comme la base de l'agriculture progressive. Toutes les classes étaient bien représentées. Il y avait de jolis taureaux, tant sous le rapport des formes que sous celui des qualités apparentes. Ils provenaient pour la plupart du croisement des races Ayrshire et canadienne, ou Ayrshire et Durham. Parmi les vaches laitières, on remarquait plusieurs bêtes de choix, entre autres, une magnifique vache Durham importée, appartenant à un Monsieur Trudel, de St. Roch de l'Achigan. On assure que cette vache a donné 17 pots de lait par jour. Nous admirâmes aussi plusieurs magnifiques taures, qui promettent beaucoup de bénéfices à leurs propriétaires.

L'espèce chevaline était dignement représentée ; on remarquait plusieurs beaux étalons. Cependant, les chevaux de gros traits laissaient, en général, à désirer, tant sous le rapport des formes que sous celui des aptitudes spéciales. Nous espérons que les éleveurs du Comté de l'Assomption porteront leur attention sur ce point important pour l'agriculture. Pour nos labours de terres fortes et nos charroyages à la ville, il nous faut évidemment de forts chevaux. Mais nous avons la conviction que le superbe étalon percheron de la société va parfaire la race des chevaux d'agriculture et de roulage dans tout le Comté.

Dans les juments poulinières on aurait désiré des formes plus parfaites et dénotant des aptitudes plus marquées pour la reproduction et l'amélioration de l'espèce. Cependant, elles étaient accompagnées de jolis poulins. Ce qui prouve qu'on a su faire un choix judicieux de reproducteurs, et quand on sait cela, c'est un grand pas de fait dans la voie des progrès et des bénéfices.

L'attention des visiteurs se portait à l'envie sur les poulins de 1 à 2 ans,

provenant de l'étalon Percheron. Ces poulins étaient beaux et auraient figuré avantageusement à l'Exposition Provinciale. Les messieurs qui ont fait le sacrifice de quelques piastres pour l'amélioration de leurs chevaux n'ont pas à s'en repentir aujourd'hui.

Ils ne trouveront point leurs bénéfices dans les seules récompenses de la société.

Il y avait aussi de magnifiques poulins de l'année.

En général, on a pu constater que l'espèce chevaline du Comté de l'Assomption avait encore fait un grand pas vers son perfectionnement.

Passons aux moutons. Ils étaient excellents, et pour la plupart de races mêlées. Il n'y avait que deux béliers Cotswold, dont l'un cependant avait un peu de sang Leicester. Ils appartiennent l'un au Collège de l'Assomption, l'autre à Monsieur Wilfred Dorion, de l'Assomption. On remarquait des hrebis et des agneaux de formes excellentes et d'une laine touffue et magnifique. Le comté de l'Assomption et surtout la paroisse de l'Assomption se fait déjà remarquer depuis plusieurs années pour la qualité de ses moutons ; on les a vus figurer avec avantage aux expositions provinciales, et les cultivateurs qui en ont eu l'honneur et le bénéfice ne se sont pas encore arrêtés en chemin. Nous leurs souhaitons courage et succès nouveaux.

Les porcs étaient plus nombreux que jamais et en général assez beaux. Il n'y avait qu'un seul verrat, âgé, et nous avons remarqué qu'il ressemblait plutôt à un porc à l'engrais qu'à un reproducteur. Qu'on nous laisse dire en passant qu'un animal trop gros n'est pas ce qu'il y a de mieux pour la reproduction. Le Collège de l'Assomption exposait un joli verrat de l'année, pur Berkshire, acheté de M. Adolphe Ste. Marie, sur le terrain de l'Exposition Provinciale.

Cet animal, aussi parfait dans ses formes que pur dans sa race, n'a eu que le second prix. Nous n'avons pu nous rendre compte des motifs de messieurs les juges, qui disent avoir basé leur décision sur la pureté de races.

La basse-cour était beaucoup plus dignement représentée que l'année dernière. Cependant, nous aurions aimé un plus grand nombre de concurrents et des variétés plus nombreuses.

La ferme du collège de l'Assomption put, cette année, soutenir avec avantage la concurrence des meilleurs éleveurs du comté et remporta plusieurs prix. Elle a aussi fait l'acquisition d'une jeune truie Berkshire, de M. Cochrane, en sorte qu'elle possède maintenant en fait de cochons Berkshire, ce qu'il y a de plus pur et de plus parfait dans le pays.

Le bélier qui a obtenu le premier